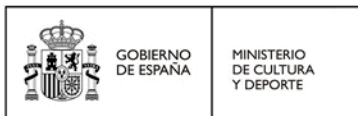


# LA GRANDE EXPÉRIMENTATION

**Miguel Ángel García**

**Textes en français**



Si une personne est enlevée de son lieu et sa famille d'origine, emmenée ailleurs, transformée en marchandise pour finir comme force de travail, renommée, assignée à un propriétaire... Si elle résiste, elle sait que ses enfants appartiendront à son propriétaire et qu'elle sera probablement vendue à d'autres personnes qui exercent la même forme extrême de domination et de pouvoir d'un être humain sur un autre, elle sera une personne asservie. Sur ces personnes, la force deviendra un droit et l'obéissance sera leur devoir.

Il est difficile de croire que l'esclavage existe depuis l'aube de l'humanité, depuis la naissance même des premiers groupes humains. Plus encore, qu'elle a existé et existe encore dans la quasi-totalité d'entre eux comme élément constitutif de leur développement. Dans le cadre actuel de notre société occidentale, ayant créé la *Déclaration universelle des droits de l'homme* par laquelle nos sociétés devraient être régies, nous vivons avec un esclavage qui n'est pas caché, alors que dans le même temps nous le reprochons et le condamnons ouvertement. Comment est-ce possible ?

Miguel Ángel García, avec une détermination courageuse, nous rapproche de cette réalité à travers *La Grande Expérimentation*, un terme qui reproduit littéralement celui utilisé sur l'île de Maurice, domaine colonial de la Grande-Bretagne en 1834, comme essai pour mettre fin à l'esclavage.

Il s'agit d'un projet artistique qui en fait une analyse critique en retraçant l'histoire de la vie de ceux que l'on appelait les *coolies* - qui venaient principalement d'Inde -, des personnes transportées par mer jusqu'à l'île Maurice pour y effectuer un travail forcé non rémunéré dans la culture de la canne à sucre pendant plusieurs années en échange de l'obtention du statut de personne libre. Le voyage, le travail, leurs maisons et, en somme, l'environnement dans lequel ils ont vécu leur vie, sont au cœur de l'intérêt de García pour amener à nos consciences la certitude que l'une des dettes que nous, êtres humains, avons à la naissance est de reconnaître les personnes asservies comme des personnes à part entière, ce qu'elles n'ont pas pu être et ne pourront pas être durant leur vie.

Cette exposition est un hommage à ceux qui n'ont jamais existé socialement, un hommage à ceux qui n'existent pas maintenant, et l'expression du désir qu'un outil aussi puissant que l'art soit capable de nous faire comprendre comment nous sommes.

*Tous les textes de cette exposition sont de la main de sa commissaire, Isabel Durán.*

## LE VOYAGE QUI PRODUIT LE GOÛT SUCRÉ

Au Moyen Âge, le sucre était un produit de luxe en Europe. Il a été apporté de l'Est et était rarement utilisé en raison de son prix très élevé. Quand nous, en Europe, avons commencé le commerce avec l'Amérique, tout a changé. Les nouvelles plantations de canne à sucre ont produit d'énormes quantités de ce merveilleux édulcorant et son prix a chuté.

La Grande-Bretagne, par exemple, est passée d'une consommation quasi nulle de sucre au XVIe siècle à une consommation annuelle moyenne de huit kilogrammes par personne au XIXe siècle. Rien de tout cela ne serait arrivé si la main-d'œuvre travaillant dans les plantations de canne à sucre avait été payée. L'industrie sucrière est devenue à cette époque, dans des endroits comme l'île Maurice, la plus importante source de revenus. L'édulcoration du palais est toujours une activité internationale importante, qui représente aujourd'hui 70 milliards de dollars par an. À la fin du XXe siècle, chaque Européen en consommait environ 30 kilogrammes par an.

La culture du sucre est physiquement exigeante, en effet, elle est considérée comme l'un des emplois les plus difficiles de l'existence. Il a été et est lié à l'esclavage dans le monde entier.

Il est choquant de regarder la mer aujourd'hui et de penser qu'elle est une image similaire à celle que les esclaves voyaient lors des longs voyages qui les emmenaient loin de leur lieu de naissance. Il n'y a pas de mots pour décrire ce qu'étaient les voyages sur les navires négriers. "Je m'émerveille qu'il y en ait qui soit arrivés vivants", a déclaré un médecin chargé de vérifier l'état dans lequel ils sont arrivés à la fin du 18e siècle dans le port de Charleston (Caroline du Sud). Il a poursuivi : "Seul un témoin oculaire peut donner une idée des horreurs que ces pauvres créatures doivent endurer lors de la traversée de l'océan".

"Lorsque la croissance économique devient un bien suprême, sans aucune autre considération éthique, elle peut facilement conduire à la catastrophe", déclare Y. N. Harari dans *Sapiens*. En quatre siècles, dans le cadre de l'économie coloniale, quelque quinze millions de personnes ont été réduites en esclavage. C'était le début de ce que nous pourrions appeler une forme d'esclavage industrialisée et transnationale.

Aujourd'hui, l'esclavage, sous diverses formes, continue de maintenir d'autres sources de croissance économique. Le chiffre d'affaires annuel est de 150 milliards de dollars. Elle a sous son manteau plus de quarante millions de personnes asservies dans le monde.

Les pays du G20 importent chaque année pour plus de 354 milliards de dollars de biens qui risquent sérieusement d'être produits dans le cadre de l'esclavage moderne. Acheter des produits dont il est garanti qu'ils n'ont pas été fabriqués dans des conditions de travail forcé est la première étape pour mettre fin à cette situation et garantir le respect des droits de l'homme.

## BIEN PLUS QUE DES PAYSAGES

Heinrich von Kleist (1777-1811), poète, dramaturge et romancier romantique allemand, a écrit en 1810 à propos du *Moine au bord de la mer*, un paysage marin peint à l'huile par Caspar David Friedrich en 1809 : "Si ce paysage était peint avec son propre sable et sa propre eau, je pense qu'on pourrait y faire hurler les renards et les loups".

Si en contemplant les magnifiques paysages que Miguel Ángel García nous apporte, tant d'architecture que de nature pure, nous étions capables d'entendre et de toucher les échos et les vestiges d'une autre époque pas si lointaine, les loups et les renards ne seraient pas les seuls à hurler. Il n'est pas difficile d'attribuer des sentiments aux arbres et aux bâtiments, de les personnifier d'une certaine manière. Pour les regarder comme des témoins de l'horreur et de l'ignominie.

Pendant des décennies, ces grands arbres ont abrité les ventes aux enchères d'esclaves sur l'île de Maurice, ce qui, pour faciliter le comptage, se traduisait par un clou par personne vendue. Et ces maisons étaient habitées par des victimes et des bourreaux dans une sorte de coexistence honteuse. L'entrelacement des formes et des couleurs nous raconte avec une intense simplicité comment ils partageaient la vie, même s'ils étaient socialement morts.

Une coexistence qui est toujours présente aujourd'hui. Une honte pour ceux d'entre nous qui, bien que nous soyons censés avoir beaucoup progressé en termes de droits, connaissent et autorisent des situations de traite et d'autres formes d'esclavage moderne. La splendide chanson de Bob Dylan résonne encore : "Combien de fois un homme peut-il détourner le regard et prétendre qu'il n'a rien vu". La réponse flotte toujours dans le vent. Espérons que nous pourrions l'attraper et le faire disparaître une fois pour toutes.

## **STRANGE FRUIT**

Les arbres du Sud portent des fruits étranges  
Du sang sur les feuilles et du sang à la racine  
Des corps noirs se balançant dans la brise du sud  
Des fruits étranges pendent des peupliers

Scène pastorale du Sud galant  
Les yeux exorbités et la bouche tordue  
Parfum des magnolias, doux et frais  
Puis l'odeur soudaine de la chair brûlée

Voici des fruits que les corbeaux peuvent cueillir Pour  
que la pluie s'accumule, pour que le vent aspire  
Pour que le soleil pourrisse, pour que les arbres tombent.

Voici une récolte étrange et amère

Lewis Allan/Billie Holiday (1939)

Cher frère blanc,  
Quand je suis né, j'étais noir,  
Quand j'ai grandi, j'étais noir,  
Quand je suis au soleil, je suis noir, Quand  
je suis malade, je suis noir, Quand je  
mourrai, je serai noir.

Tandis que toi, homme blanc, Quand tu es  
né, tu étais rose,  
Quand tu as grandi, tu étais blanc,  
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,  
Quand tu as froid, tu es bleu,  
Quand tu as peur, tu es vert,  
Quand tu es malade, tu es jaune, Quand tu  
mourras, tu seras gris.

Alors, de nous deux,  
Qui est l'homme de couleur ?

Léopold Sédar Senghor (1975)

## LA DERNIÈRE FRONTIÈRE

L'esclavage a toujours existé. Et malgré les anachronismes qui surviennent lors de l'étude des différentes cultures et périodes de l'histoire et le constat sans appel que toutes les sociétés humaines ont développé des formes d'esclavage, dans une analyse actuelle, on ne peut manquer d'affirmer qu'il a toujours été et est criminel.

Son développement industriel, en masse, s'est produit à l'aube du capitalisme, atteignant des chiffres inconnus jusqu'alors : des millions de personnes ont été déplacées de force d'Afrique en Amérique et réduites en esclavage jusqu'au 19e siècle. Le reste n'est rien d'autre qu'une histoire de croissance exponentielle qui met en évidence les faibles attentes que nous avons à l'égard de notre espèce lorsque nous réalisons que l'esclavage reste une partie essentielle de notre ère et que le capitalisme l'a adopté sous diverses formes pour maintenir la croissance économique sur les rails. Pendant ce temps, nous continuons à "regarder ailleurs".

L'un des grands stigmates de l'esclavage est le racisme. Malgré les efforts de certaines idéologies pour défendre la suprématie de certains groupes humains sur d'autres, la science montre qu'il n'existe qu'une seule espèce humaine sur la planète : *l'Homo Sapiens*.

Au lieu de cela, le racisme continue à se développer. Nous n'en avons pas assez de l'Holocauste, de l'Apartheid, du racisme aux Etats-Unis, du massacre de peuples et d'ethnies en Amérique du Sud... "Les arbres du Sud portent des fruits étranges (...) les corps noirs se balançant dans la brise du Sud...", chantait Billie Holiday en 1939 en voyant ce qui était fait aux personnes d'origine africaine dans le sud de son pays.

La couleur de la peau ou l'origine ethnique reste un obstacle majeur à l'épanouissement des personnes bénéficiant de l'égalité des chances. Pour paraphraser Léopold Sédar Senghor : qui n'a pas de couleur ?

La tragédie de *La Grande Expérimentation* a muté en de nombreuses formes différentes dans notre monde d'aujourd'hui - ne cessons pas d'y penser !